

du coton dans l'Ouest de l'Afrique est d'en faire une industrie indigène; en d'autres termes, l'indigène fera de meilleur ouvrage, quand il plantera pour son propre compte, que s'il travaille à salaire sur une plantation possédée par des Européens.

Les opérations de l'Association en Sierra Leone n'ont pas été satisfaisantes. La qualité du coton produit est médiocre et la quantité faible. Ce serait cependant une erreur d'abandonner le travail, car il n'est pas douteux que, si on pouvait trouver une variété convenable, et si on pouvait amener les indigènes à entreprendre sa culture, Sierra Leone pourrait produire des quantités considérables de coton.

Les résultats obtenus dans le Lagos, l'année dernière, ont été plus que satisfaisants et ont dépassé tout ce qu'on pouvait attendre. On espère que, cette année, la récolte s'élèvera à 6.000 balles et vaudra \$300.000. Si à cette somme on ajoute la valeur des graines, la valeur totale dépassera \$350.000, résultat merveilleux obtenu en peu de temps, surtout si on considère que, quatre ans auparavant, la culture du coton pour exportation était à peu près nulle. Si le progrès se maintient à ce taux, Lagos exportera, en 1919, 100.000 balles de coton d'une valeur de \$5.000.000, valeur égale à celle de ses exportations totales; dans cette colonie seule, l'Association aura accompli en moins de huit ans ce qu'il a fallu plus de dix ans à l'ensemble des États cotonniers de l'Amérique à accomplir: la production d'une récolte annuelle de 100.000 balles. La qualité du coton de Lagos laisse encore beaucoup à désirer. L'Association a obtenu un peu d'excellent coton sur ses propres plantations, mais les qualités de ce coton ne sont pas suffisamment étalées pour la justifier d'en distribuer les graines aux indigènes pour les semer. Une partie du coton cultivé par les indigènes est d'une très bonne qualité et a produit un cent par livre de plus que le coton moyen d'Amérique, mais dans son ensemble, ce coton, quoique d'une bonne longueur—plus d'un ponce—et excessivement fort, a des brins plutôt rudes, grossiers et très colorés. Un fait particulier et des plus satisfaisants au sujet du coton de l'Association, c'est qu'il est exceptionnellement bien empaqueté; dans certains cas, la perte par manipulation n'a été que de 8 pour cent.

Les résultats obtenus dans le Sud de la Nigérie ont été décevants. La quantité de coton produit est un peu plus forte qu'en 1905 et les indigènes ne se sont pas mis à la culture d'une manière appréciable.

Le principal espoir de l'Association se concentre sur le Nord de la Nigérie. Cette colonie est presque trois fois plus grande que le Royaume-Uni; elle est recouverte aussi étendue que la France ou

l'Allemagne, elle représente un cinquième de l'Inde, et plus de la moitié de l'ensemble des États cotonniers de l'Amérique du Nord qui ont une superficie approximative de 60.000 milles carrés. On voit donc que les énormes perspectives de la Nigérie, comme grand pays cotonnier de l'avenir, n'ont pas été exagérées; de plus il est satisfaisant de constater que la qualité promet d'être convenable en tous points pour l'industrie du Lancashire. La seule difficulté qui existe est celle du transport.

Le coton planté en 1904-1905 dans l'Afrique Centrale Britannique n'a donné aucun résultat. Quelques planteurs ont très bien réussi avec du coton égyptien et du coton américain à longs brins; mais, dans son ensemble, le coton égyptien n'est pas arrivé à maturité et une grande partie de ce coton était d'une qualité extrêmement pauvre.

#### LES INDUSTRIES DU FOYER AU CANADA

L'Association des Arts de la Femme du Canada s'emploie activement, depuis nombre d'années, à développer les arts et les métiers du foyer dans les diverses provinces du Canada; cette œuvre a pris une telle importance qu'elle s'étend de l'Atlantique au Pacifique, les Canadiens de tout le pays y prenant part soit comme producteurs, soit comme consommateurs, dit "Industrial Canada." Le Canada était bien en arrière des autres nations dans ce qui concerne les industries du foyer; mais la rapidité avec laquelle l'Association fait faire des progrès à ces industries et en tire parti, met bien en relief certains métiers.

Les lainages et les toiles "homespun" des femmes de la province de Québec sont devenues, sous la direction artistique de l'Association, célèbres aux États-Unis, en Grande-Bretagne et dans plusieurs pays d'Europe. L'année dernière, des spécimens ont été envoyés aux principales villes du Canada, de Charlotte-town, I.P.E., dans l'Est à New Westminster dans l'Ouest, et les femmes canadiennes apprennent rapidement l'art d'apprécier si familiier aux femmes d'Angleterre et d'Écosse. Un dépôt a été établi à Londres, Angleterre, 52 rue New Bond, et des "homespuns" canadiens ont été envoyés aux États-Unis ainsi qu'en Italie, en Sicile, en Hollande, en France et en Allemagne. Les comités énergiques de l'Association ont donné des commandes pour plusieurs milliers de dollars aux femmes de Québec et ont été bien récompensés de leurs efforts pénibles à créer un marché pour les produits de ce travail, par les progrès rapides des marchandes en beauté et en habileté d'exécution. Cela montre combien ces femmes peuvent répondre à ce qui leur est

demandé quand on s'intéresse à leur travail et qu'on les encourage.

Ces homespuns sont déjà très recherchés aussi bien pour la beauté de leur texture que pour leurs qualités de durée. Les broderies des femmes du Nord-Ouest, qui sont de dessins russes et orientaux, se combinent heureusement comme garnitures avec les lainages et les toiles de l'Est. Les travaux d'aiguille de ces femmes sont si beaux que l'Association espère qu'ils contribueront à créer un nouvel intérêt aux travaux d'aiguille au Canada, pays où cet art est presque perdu, si on le compare aux travaux de nos aïeules. Quel qu'il en soit, c'est une ressource qui peut être appréciée des femmes isolées du Nord-Ouest, aussi bien comme emploi rémunérateur que comme travail raffiné et artistique offrant de l'intérêt.

#### Les ouvrages de vannerie

Dans le Nord-Ouest et sur la côte du Pacifique on trouve un autre métier intéressant, celui de la vannerie indienne. De beaux objets sont confectionnés par les Indiens des rivières Fraser et Columbia et par ceux de la Côte, de l'Alaska et des îles Queen Charlotte. Il est à désirer que le type de la vannerie indienne soit conservé. Il faut plusieurs mois pour faire un de ces objets de vannerie, qui ont beaucoup de valeur; ils sont artistiques, utiles et durables.

De même que les Français venant de Bretagne ont apporté avec eux l'art de tisser, de même les femmes irlandaises et anglaises ont apporté au Canada les traditions d'art du vieux monde, spécialement celles qui concernent la fabrication de la dentelle. L'Association a trouvé ça et là d'habiles dentellières et a parfois découvert et restauré d'anciens dessins, qu'on ne connaissait plus en Europe. On peut voir de bons spécimens de crochet irlandais, Carrick Ma Cross, Limerick, Hoxton, Duchess et points de dentelle de fabrication canadienne.

#### Les tapis

L'industrie primitive qui consiste à faire des tapis au moyen de vieux morceaux de drap et de laine est restaurée et promet de fournir un produit très populaire, car tous les tapis et rugs d'une bonne couleur et d'un bon dessin se vendent facilement. Toutes ces industries, sauf celle de la dentelle, ont reçu une forte impulsion du fait qu'on a déconseillé l'usage des teintures à l'aniline et conseillé celui des anciennes teintures végétales, qui ne passent pas. Ces teintures comprennent l'indigo, le carmin, le fustic et le bois de campêche ainsi que celles que l'on obtient des aïeules, des graines de sureau, de la verge d'or, de la noix huileuse, du sumac et d'autres plantes, une gamme parfaite de couleurs artistiques que nos aïeules employaient pour filer, tisser, teindre et dessiner nos